

LA LUMIÈRE SUR MON CHEMIN

— Sentimental —

ROMAN

LA LUMIÈRE SUR MON CHEMIN

Ally GÉ

ECHO Editions
www.echo-editions.fr

Toute représentation intégrale ou partielle, sur quelque support que ce soit, de cet ouvrage, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est interdite (Art. L 122-4 et L 122-5 du Code de la propriété intellectuelle).

Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or cette pratique s'est généralisée notamment dans les établissements d'enseignement, provoquant une baisse des achats de livres, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

Direction artistique : Émilie COURTS

Photo de couverture : EC Média d'après Ally GÉ

© ECHO Éditions

ISBN : 978-2-38102-166-9

Prologue

Je ne suis pas différent. Ni même malade. N'ayez pas peur de me serrer la main, ce n'est pas contagieux.

Est-ce que je l'ai toujours su ? Non.

Est-ce que j'ai toujours été heureux ? Non plus.

J'ai subi des moqueries. J'ai subi des coups. Je pensais que cela allait me rendre plus fort, mais ce fut tout le contraire. Je suis devenu quelqu'un de faible, ayant perdu toute confiance en lui. Les gens m'ont détruit. Leurs jugements m'ont détruit. J'ai essayé tant bien que mal de me reconstruire, mais ce fut difficile.

Puis, j'ai croisé le chemin d'une jeune femme. Une personne incroyable, qui m'a finalement permis d'ouvrir les yeux sur ce que je suis et sur qui je veux être. J'étais destiné à la rencontrer. Quant à elle, elle était destinée à m'ouvrir les yeux sur le monde qui m'entoure. À ses côtés, j'ai appris à exister, à ne plus avoir peur.

Alors, même si je n'ai pas été heureux dans ma jeunesse, aujourd'hui je peux enfin dire que je le suis. La vérité c'est que je suis homosexuel, je l'assume et cela me va très bien.

Chapitre 1

Les premiers rayons du soleil effleuraient le visage de Nathan Golberg. Il aimait être réveillé par la lumière naturelle, c'est pour cette raison qu'il ne fermait jamais les volets. L'unique fenêtre de sa chambre donnait sur le parc du Champ-de-Mars à Paris. Il ne louait pas cet appartement parce que la cuisine était équipée ou parce que la chambre était dotée de grands placards, mais plutôt, pour la vue qu'il avait depuis son lit.

Nathan ouvrit les yeux petit à petit et prit le temps de s'étirer, avant de mettre un pied à terre. Il en profita pour aplatiser ses beaux cheveux bruns.

— J'ai cru que tu n'allais jamais te réveiller.

Victor entra dans la pièce avec une tasse de café à la main, qu'il tendit à son fiancé.

— Nous sommes Dimanche, neuf heures, c'est beaucoup trop tôt.

Nathan prit une gorgée de café encore chaud, avant de poser un baiser sur les lèvres de son compagnon.

— Lève-toi, je nous ai prévu quelque chose pour aujourd'hui.

Victor et Nathan s'étaient rencontrés lors d'un gala de charité à Paris, trois ans auparavant. Ils avaient échangé quelques mots, en mangeant des petits fours et en savourant une coupe de champagne. Puis, ils avaient décidé de quitter la soirée pour se rendre dans un bar branché et moins conventionnel. Un endroit où Nathan se sentait beaucoup plus à l'aise. Ils avaient discuté pendant des heures et des heures, jusqu'à ce que la patronne ne leur demande de partir. La soirée s'était terminée dans l'appartement de Victor. Depuis cette nuit, ils ne se s'étaient plus quittés. Nathan enfila un jean moulant avec un simple T-shirt noir. Il aimait porter des vêtements basiques pour traîner à la maison pendant le week-end et sortait ses plus beaux costumes pendant la semaine.

L'entreprise de mode pour laquelle il travaillait exigeait un minimum d'élégance, bien qu'il restât cloîtré dans un bureau toute la journée et que personne ne le vît, excepté le livreur.

Nathan aimait son boulot, mais ce n'est pas ce qu'il voulait faire de sa vie. Actuellement Chef de publicité dans la société, il rêvait de créer sa propre collection de vêtements. Mais pour l'instant, les quelques croquis qu'il avait réussi à dessiner dormaient dans le premier tiroir de son bureau.

Victor avait en tête d'emmener son fiancé dans un petit chalet romantique à la décoration rustique, à seulement quelques kilomètres de Paris. Cela faisait longtemps qu'ils n'étaient pas sortis en amoureux. Alors cette escapade ne pouvait qu'être bénéfique pour leur couple. Mais Victor savait qu'il faudrait de la persévérance pour convaincre Nathan.

Celui-ci refusait systématiquement toute activité de couple, proposée par Victor. Ils privilégiaient les repas livrés, plutôt que de

bons restaurants. Ils fêtaient la Saint-Valentin, terrés dans un de leurs appartements et ils célébraient Noël, chacun dans sa famille respective. On appelle cela une relation cachée.

Victor ne ressentait aucune gêne à être ce qu'il était. Le problème venait plutôt de Nathan. Il ne le percevait pas, mais son comportement affectait son couple de jour en jour. Il n'avait pas honte de Victor, il avait honte de ce qu'il était. Malheureusement, il n'arrivait pas à faire la différence entre les deux.

— Tu as reçu une lettre de ta mère, annonça Victor, en lui déposant l'enveloppe sur le comptoir de la cuisine. Ne m'en veux pas, mais je l'ai ouvert.

— Que dit-elle ?

— C'est une invitation pour leur anniversaire de mariage. Trente-cinq ans. Ils seraient ravis de t'avoir avec eux, ce jour-là.

— Je ne suis pas certain que mon père souhaite me voir où même m'adresser la parole un jour.

— Peut-être qu'il serait temps de pardonner, soumit Victor, en ignorant pourquoi Nathan était en froid avec son père.

C'était un sujet que Nathan détestait évoquer. Il n'en avait jamais parlé à personne et ne comptait pas le faire de sitôt. Patrick Golberg était l'exact opposé de son fils. Ils n'avaient aucun point commun, ne partageaient aucune activité. La mère de Nathan était la seule personne qui le reliait à son père et ça n'allait pas plus loin.

— Tu ne sais pas de quoi tu parles, rétorqua Nathan, en fronçant des sourcils.

— Eh bien, peut-être que je le saurais si tu me laissais rencontrer tes parents.

— On a déjà parlé de ça.

— J'ai envie d'en parler encore une fois !

Victor était énervé contre son fiancé. Sa patience commençait à avoir des limites. À leur rencontre, Nathan lui avait clairement expliqué qu'il n'était pas en phase avec sa situation et Victor comprenait. Il pensait que cela s'apaiserait au fil des semaines ou peut être des mois, mais sûrement pas après des années de relations de couple.

— Je ne peux pas rester caché éternellement dans ton appartement, continua Victor.

— Pourtant tu étais d'accord, au début de notre relation.

— Plus maintenant.

Il était trop tard pour faire marche arrière. La journée avait pourtant bien commencé. Ils auraient pu profiter de leur chambre dans le chalet que Victor avait réservé. Ils auraient pu dîner dans un très bon restaurant. Passer une nuit torride dans les bras l'un de l'autre. Malheureusement, rien de tout cela n'arriva.

— Dans ce cas, je ne vois pas ce que tu fais encore ici.

Victor attrapa sa veste posée sur le tabouret de la cuisine et quitta l'appartement précipitamment, sans dire un mot.

D'ailleurs, il n'y avait rien à dire de plus. Nathan n'était pas prêt pour que Victor rencontre sa famille. Il ne le serait sans doute jamais.